

# LES BOITES DE BAS

FÉVRIER

## FOUILLER LES DÉCHETS

### FOUILLER LES DÉCHETS!

Si l'emballage est aujourd'hui plutôt relégué au rang de déchets, il a vocation pourtant, quelque soient le matériau et la technique employés, à protéger, à embellir ou à être réemployé. Depuis six ans, le musée d'Archéologie nationale (MAN) mène un vaste chantier sur ses collections afin de mieux les conserver. La plupart des objets sont arrivés dans des emballages insolites, qui sont autant d'instantanés d'une époque, d'une industrie, d'une société mais aussi d'une personnalité: boîtes de caramels, de médicaments, caisses de primeurs, vieilles revues, etc. De prime abord, ils auraient pu être jetés car ne répondant plus aux normes de conservation. Mais leur caractère ancien, leur typologie et leur variété ont entraîné les équipes du musée dans une vaste collecte! La boîte de la marque « Vitos » ici présentée nous emmène dans les années 1930...

### BAS OU CHAUSSETTES?

En novembre 2022, la régie des collections du MAN s'intéresse, dans la réserve des collections d'Archéologie comparée, à un site du Proche-Orient, dont le produit des fouilles est rangé dans plusieurs boîtes anciennes.



ⓐ Boîte Vitos vue à l'endroit,

ⓑ Boîte Vitos vue à l'envers, liste manuscrite et décompte du contenu,

ⓒ Boîte Vitos de profil, détail numéro de série, âge, nombre de paires,

dimensions: L. 20 cm; l. 8 cm. H. 6 cm, grotte de Mugharet-el-Wad (Mont Carmel, Israël), fouilles Dorothy Garrod, don Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, © MAN/Valérie Gø

La numéro trois, en carton jaune vif, de 20×8×6 cm, attire notre attention. Elle présente deux losanges noirs qui surplombent le nom: *Vitos* ①, la tranche de la boîte portant une étiquette blanche avec notamment un numéro de série (7327), la mention d'une taille (6 ans) et d'un nombre de paires (3) ③. Fondée à Troyes, au XIX<sup>e</sup> siècle, par l'ingénieur Léon Vitoux, cette entreprise française et familiale produit des bas, des chaussettes fantaisies puis du prêt-à-porter. Son fils Léon invente, en 1925, une machine à remailer les bas en soie et en nylon. L'entreprise Vitoux devient alors Vitos. Si le procédé est développé auprès des professionnels de la bonneterie, il équipe les femmes des années 1960. Devenant « remailleuses à domicile » et démonstratrices de la marque, elles peuvent réparer, à moindre frais, un produit qui n'a pas encore été supplanté par le collant.

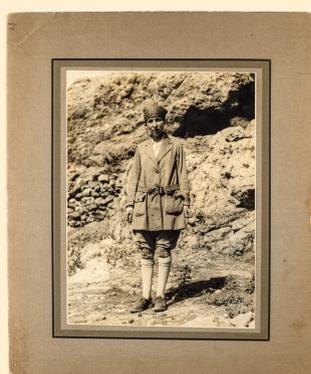
Cette boîte *Vitos* connaît toutefois un tout autre usage puisque l'archéologue, ou son entourage, a jugé bon de la réemployer pour contenir vingt-trois fragments d'os de gazelle!



© Série d'outils en os :  
 métapode (fragment de patte) 3,6×2,4 cm,  
 os scié (6,2×1,9 cm), poinçon (8,5×1 cm),  
 fragment d'os strié (3,5×1 cm).  
 Grotte de Mugharet-el-Wad (Mont Carmel,  
 Israël) fouilles Dorothy Garrod.  
 Don Suzanne Cassou de Saint-Mathurin,  
 © MAN / Valorie Gô



© Fouilles de Wady Mughara, représentant  
 une tente et une femme, 1929.  
 Épreuve photographique tirée d'un album  
 produit par Dorothy Garrod. 11,5×8,4 cm,  
 photographe anonyme.  
 Legs Suzanne Cassou de Saint-Mathurin.  
 Sous fonds Dorothy Garrod, 2018001/68 boîte 4.  
 2024 © MAN / Valorie Gô



© Portrait de Dorothy Garrod au Mont Carmel,  
 Épreuve photographique, 25,2×30 cm,  
 sans date, photographe anonyme.  
 Legs Suzanne Cassou de Saint-Mathurin.  
 Sous fonds Dorothy Garrod, 2018001/45.  
 2024 © MAN / Valorie Gô

## UNE GAZELLE DU PALÉOLITHIQUE

Le viv animal nous transporte au Paléolithique, au Proche-Orient, du côté de la Palestine et d'Israël dans la région du mont Carmel, comme cela est inscrit sur la liste (de la main de l'archéologue ou de la donatrice ?) sur le dessus de la boîte. Les os décrits, dont trois métapodes (des fragments de patte), un tibia et quatorze fragments divers, ont été travaillés (apointés, striés, sciés) pour servir d'outillage, notamment de poinçons ④. Les cornes de l'animal sont, quant à elles, conservées dans une boîte de biscuits à la cuillère *Les Trois Chatons*. Très présente dans la région, la gazelle des montagnes semble avoir été le gros gibier chassé pour l'alimentation. En 1928, un premier site est fouillé près du village de Shuqba dans la vallée du Wadi en-Natouf, qui donne en 1929 son nom à une datation, le Natoufien (culture archéologique attestée au Levant entre 12550 et 9550 avant notre ère). Les années suivantes, les recherches se poursuivent dans la grotte de Mugharet el-Wad (El-Wad, B2) ⑤, d'où proviennent les ossements de cette gazelle. Cet emballage est à la fois contenant, archive et inventaire ; il recense plusieurs informations sur la fouille (localisation, nom de l'archéologue, datation, description) et évoque en filigrane le moment entre la sortie de terre et l'arrivée au musée.

## UNE ARCHÉOLOGUE SUR LE TERRAIN

Dorothy Anne Emily Garrod (Londres, 1892 – Cambridge, 1968) fouille le mont Carmel durant sept campagnes, dès 1928 ⑥. Ses travaux ont eu pour but de trouver le lien manquant entre les cultures paléolithiques du Proche-Orient et celles de l'Europe. Cette éminente archéologue et anthropologue britannique est diplômée de la prestigieuse université de Cambridge où elle sera la première femme nommée professeur : une pionnière des études préhistoriques au Proche-Orient. Le produit de ses fouilles a été donné par son amie, également éminente archéologue française, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, en 1984, et inscrit au registre d'entrée sous le numéro d'inventaire 84947. Les deux amies ont travaillé ensemble sur les sites d'Angles-sur-Anglin (Vienne) et de la Quina (Charente). Plus de dix-huit boîtes issues du mont Carmel nous sont parvenues et cette collection reste à étudier... avec malice ! Car en observant ces contenants, on est en droit de se demander, si Dorothy Garrod prenait du *Décholestérol* et fumait des cigares anglais *State express 555*...